



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chaire UNESCO d'étude
des fondements philosophiques
de la justice et de la société
démocratique



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chaire UNESCO
"Pratiques de la philosophie avec les enfants :
une base éducative pour le dialogue interculturel
et la transformation sociale"



UNIVERSITÉ DE NANTES

Centre International PhiloJeunes

Fiche 7 : Le racisme

Auteurs : Michel Tozzi (texte principal),
Edwige Chirouter (apports bibliographiques),
Jean-Charles Pettier (situations problèmes)

Janvier 2018

Fiche 7 : le racisme

Si, au sens strict, le racisme n'est centré que sur la notion de « race », au sens large et contemporain du terme, on entend par ce mot la haine de l'autre en tant qu'il est différent de moi, individuellement ou par son groupe d'appartenance, et que je focalise mon rejet sur un trait différentiel, physique ou/et psychique, ethnique, culturel : pour moi blanc, la couleur de peau (le noir) ; pour moi chrétien, la religion (le juif, le musulman) ; pour moi colonisateur, le colonisé (par exemple l'Autochtone, l'Arabe, l'Africain...), jugé d'une moindre culture ; pour moi nazi, le non-aryen, etc. Le racisme divise (au sens propre et au figuré), il découpe l'humanité en catégories acceptables ou pas, discrimine les seconds, fait d'une différence une inégalité, et se place en position de supériorité, érigeant sa propre différence en norme à imposer. Il devient machisme pour certains hommes (sexisme), homophobie quand j'impose comme norme l'hétérosexualité (deux formes de « racisme sexuel ou genré »). Il engendre la non-reconnaissance de l'autre en tant que pleinement homme (le mépris), la domination hiérarchique (relation maître/esclave), l'exploitation économique, l'exclusion sociale, et dans le pire des cas l'extermination (pogrom, lynchage, fours crématoires, génocides...).

Le racisme est potentiellement constitutif du rapport à l'autre, à partir du moment où sa différence est rejetée. Il se nourrit de la peur de l'autre, de l'étrangeté de l'étranger, de l'immigré, du réfugié, vécue comme menace vis-à-vis de mon identité individuelle, groupale, nationale, et engendre l'agressivité interpersonnelle, le conflit intercommunautaire, le nationalisme, la guerre... Ancré dans l'affectivité, le cerveau reptilien archaïque de la sécurité et le cerveau limbique des émotions, il est peu perméable au cerveau cortical de la raison. Par exemple on sait scientifiquement que les « races » n'existent pas. Mais beaucoup continuent à y croire... Il repose sur des stéréotypes non critiqués qui généralisent abusivement. Il est politiquement exploité par l'extrême droite, les populismes, les communautarismes, les nationalismes...

Tout homme est un raciste en puissance, dès que certaines circonstances historiques, économiques, sociales, politiques, géopolitiques favorisent dans les têtes et les comportements une attitude de rejet de certains individus et certains groupes. Le racisme est éthiquement une forme de barbarie, en ce qu'il nie la fragilité et l'humanité du « visage » humain (Lévinas), et incarne la négation de l'autre (Todorov). Le barbare, c'est aussi nous, qui nous croyons civilisés : ce fut souvent le cas dans l'histoire et c'est encore souvent nous, moi, et non ce monstre étranger à nous-mêmes que nous construisons pour nous rassurer sur notre valeur...

La civilisation est un vernis très superficiel, et la culture ne protège pas toujours de la « banalité du mal », comme nous le dit H. Arendt (on pouvait être nazi et grand amateur de musique classique...). Il faut tenter de réduire cette potentialité humaine dangereuse pour l'humanité de l'homme, et miser sur l'importance de l'éducation pour combattre l'ignorance qui alimente la peur de l'inconnu, développer l'empathie du semblable, rappeler l'universelle condition qui nous rassemble et non divise, faire connaître les droits humains, et faire vivre l'enrichissement résultant dans nombre de domaines de l'apport des différences, la fécondation par l'altérité, le métissage, l'échange, le tissage...

D'où le plan de discussion ci-dessous proposé à des adolescents :

Nous proposons d'aider à repérer le racisme, à le nommer, dans l'histoire et aujourd'hui ; puis de comprendre ses causes et ses conséquences ; de l'évaluer d'un point de vue éthique ; et de le combattre théoriquement et pratiquement.

I) Étude du concept en extension par des exemples

On peut faire des recherches sur internet, ou dans un manuel d'histoire

1) L'histoire nous fournit de nombreux exemples de racisme :

Que sais-tu du sort réservé aux autochtones d'Amérique du Sud par les Espagnols et les Portugais, après la découverte de l'Amérique (16e/17e) ?

As-tu entendu parler de la controverse de Valladolid au 17e, où il s'agissait pour l'Église de savoir si les autochtones avaient une âme, comme les Occidentaux catholiques ?

Que sais-tu de la traite des noirs entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique ? De la façon dont ils étaient considérés au 19e, notamment au sud des États-Unis ?

Quelle a été l'attitude des colons vis-à-vis des autochtones lors de la conquête de l'Ouest des USA au 19e, au Canada ?

As-tu entendu parler de l'affaire Dreyfus en France à la fin du 19e, condamné parce qu'il était juif !

Que sais-tu de l'extermination par Hitler des juifs (mais aussi des ROMS, des homosexuels, etc.) pendant la Deuxième Guerre mondiale ?

Qu'est-ce que c'était l'apartheid, en Afrique du Sud ?

Que connais-tu du génocide arménien en Turquie en 1915 ? Du génocide des Toutsis au Rwanda en 1994 ?

Connais-tu le mot xénophobie ?

2) Tu as de nombreux exemples de racisme dans ton environnement aujourd'hui.

À l'école, entends-tu des injures racistes ?

Peux-tu donner des exemples de comportements racistes : dans ton établissement, dans la rue, dans ton quartier ?

Y a-t-il parfois des comportements racistes, par exemple des discriminations : à la porte des boîtes de nuit, pour être embauché, dans les contrôles d'identité par la police, etc. ? Qu'en penses-tu ?

II) Étude du concept en compréhension. Définition du racisme.

Qu'est-ce qui fait qu'une injure est raciste ? Un comportement ? Quand un graffiti sur un mur est-il raciste ? Quand une blague peut-elle être raciste ?

Explique ce qui peut être raciste : dans un attentat contre une synagogue ; la profanation d'un cimetière musulman ; une bagarre...

À partir des divers exemples cités, autrefois et aujourd'hui, quelle définition peux-tu donner du racisme ?

Comment utiliserais-tu pour le définir les mots : différence, discrimination, inégalité, infériorité/supériorité, domination, rejet, haine... ? Tu as d'autres mots ?

Pourquoi dans le racisme y a-t-il le mot race ?

Quelle différence y a-t-il entre le racisme biologique (par exemple : il existe différentes races, au niveau physique, inégales en intelligence) et le racisme culturel (il y a différentes civilisations, de niveau inférieur et supérieur).

III) Les causes du racisme

Est-ce qu'il t'arrive d'avoir des idées ou des comportements racistes ? Comment tu te l'expliques ?
D'où viennent selon toi les idées racistes ? Les comportements racistes ?
Quelle est l'influence pour répandre ces idées : de la famille, des copains, du quartier, des médias, des réseaux sociaux, de certains partis politiques ?
Pourquoi le racisme est-il fréquent dans des périodes de crise économique (chômage, pauvreté) ? De tension entre des groupes religieux, ethniques, des États ?
Pourquoi le racisme est-il fréquent envers les immigrés ? Les réfugiés ?
Pourquoi est-il alimenté par la séparation des quartiers entre eux ?
Quelles difficultés peut-on rencontrer quand des personnes différentes vivent à côté de soi ? Avec des religions différentes ? Des façons de vivre différentes (vêtements, alimentation, coutumes, etc.).
Pourquoi une ignorance de l'autre, de sa psychologie, de sa culture peut-elle alimenter le racisme ?
Pourquoi cette ignorance peut-elle créer de la peur ?
Pourquoi cette ignorance peut-elle nous donner une impression de supériorité ?
Pourquoi beaucoup de gens sont-ils racistes ?

IV) Les conséquences du racisme

Qu'est-ce que le racisme entraîne comme problèmes dans une société ? Entre des individus et entre des groupes ? Donne des exemples.
Quelle relation fais-tu entre le racisme et la violence ?
Comment se sent celui qui est victime d'injures ou de comportements racistes ? Décris les sentiments qu'il peut éprouver ; les différentes réactions qu'il peut avoir ?

V) Déconstruire les idées racistes

Que pense la science aujourd'hui de la notion de race (s'informer en biologie ; en ethnologie) ? Cela t'étonne-t-il ?
Que dit-elle au niveau biologique du très petit nombre de différences de structure (et non d'apparence) que les individus et les groupes humains ont entre eux ?
Que dit-elle aussi de la nécessité de la variété humaine au niveau biologique (informe-toi sur la notion de Biodiversité) ? Au niveau culturel ?
Si le racisme ne peut être biologiquement ou culturellement fondé, pourquoi certains croient encore qu'il l'est ?

VI) Comment juger le racisme ?

Que penses-tu des discriminations raciales ? Te semblent-elles justes ou non ? Pourquoi ?
Que penses-tu du racisme du point de vue des droits de l'homme ?
Pourquoi à ton avis la loi française punit « Ceux qui, soit par des discours, cris ou menaces proférées dans des lieux publics, soit par des écrits, dessins ou tout autre support de l'écrit, de la parole ou de l'image vendus ou distribués auront provoqué à la discrimination, la haine, la violence à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes en raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée, seront punis d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 2 000 à 300 000 francs ou de l'une de ces deux peines » (Art 1 de la loi du 1er juillet 1972).
Pourquoi le racisme paraît-il contraire à certaines valeurs de la République française, comme l'égalité, la fraternité ?

Pourquoi est-il contraire à la laïcité ?

VII) Combattre le racisme

A) Tes propositions

Qu'est-ce que tu proposerais pour diminuer le racisme en France ?

Que peut l'éducation ?

Que peut-on faire selon toi dans la famille ? À l'école ?

Comment le sport peut-il lutter contre le racisme ?

Comment aménager les villes pour atténuer le racisme ?

Que faire sur la question des stages en entreprise, de l'emploi, des embauches ?

Si tu devais faire une loi contre le racisme, comment la rédigerais-tu ?

Compare avec les lois existantes (par exemple celle de 1972)

B) Des actes

Beaucoup de gens connus ou inconnus ont combattu le racisme dans l'histoire. Jésus a dit par exemple : « Aimez-vous les uns les autres ».

Pourquoi la phrase suivante, appelée « règle d'or », commune à toutes les religions, est-elle antiraciste : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse ! » ?

Connais-tu Martin Luther King ? Nelson Mandela ? Qu'ont-ils fait ?

On peut donc combattre le racisme par des actes individuels ou collectifs.

C) Le droit et son application

Il est précisé par ailleurs, dans la Déclaration universelle des droits de l'homme :

1789 - « Art. 1er. Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ».

Cette déclaration est-elle antiraciste ? Pourquoi ?

On peut donc combattre le racisme par le droit, en revendiquant l'application de lois pour l'égalité et contre les discriminations.

D) L'éducation

Comment envisages-tu une éducation non raciste ?

Si tu étais parent, comment t'y prendrais-tu avec tes enfants ?

Et si tu étais enseignant, qu'est-ce tu dirais, qu'est-ce que tu ferais ? Sur quelles disciplines tu t'appuierais ? Pourquoi ?

S'il y avait dans ta classe ou en récréation des injures ou des comportements racistes, comment réagirais-tu ?

Pourquoi une meilleure connaissance des autres et des différentes cultures peut-elle permettre la compréhension d'autrui et une amélioration de la coexistence avec lui ?

Réfléchir sur des situations

Situation n°1

« X » n'apprécie pas son enseignant: depuis le début de l'année, cet enseignant n'arrête pas de lui faire des remarques : « arrête de parler » ; sois concentré » ; « tu ne travailles pas assez » ; « quand on est comme toi, il faut travailler encore plus »... ; etc., etc..

X en a marre : ce n'est pas parce qu'il n'est pas de la même couleur de peau que le prof que celui-ci doit lui faire sans arrêt des remarques : il est raciste, ou quoi ?!!!

Question pour décrire

Quelle est la situation exposée ? Qu'est-ce qui fait problème, pour X ? Qu'est-ce qui dans cette situation semble lui laisser penser que le prof est raciste ?

Questions pour faire du lien

As-tu déjà entendu parler (réseaux sociaux, médias, proches) ou vu de situations qui te font penser à celle-là : dans une école ? Concernant la vie de tous les jours : qu'y a-t-il de pareil, de différent, entre la situation que vous évoquez et celle qui est exposée ?

Avez-vous déjà entendu des remarques, en classe ou dans la vie de tous les jours, qui vous ont laissé penser qu'il s'agissait peut-être de racisme ?

Questions pour donner son avis, faire des hypothèses

À ton avis, quelles seraient les raisons possibles pour lesquelles ce professeur ferait ce type de remarques à cet élève ?

Pouvez-vous imaginer des circonstances qui expliqueraient ces remarques, sans pourtant qu'elles correspondent à du racisme. Penses-tu que le professeur est nécessairement raciste s'il fait ces remarques ?

Penses-tu que X croit forcément que son professeur est raciste ? Comment expliquer, s'il ne le croit pas, qu'il dise cela ?

Comment peut-on comprendre la remarque « Quand on est comme toi, il faut travailler encore plus » : si elle a un sens vraiment raciste ? ; si elle signifie autre chose qu'une remarque raciste ?

Si d'autres indices que cette remarque « Quand on est comme toi... » donnaient à penser que ce professeur a vraiment un comportement raciste, que faudrait-il faire selon vous ?

Questions sur le racisme

Qu'est-ce qui pourrait nous aider à mieux comprendre si ce professeur est réellement raciste ?

Que X soit une fille ou un garçon pourrait-il changer la façon dont on pourrait comprendre cette situation, ou pas ? Sexisme et racisme : qu'ont-ils de différent ? De semblable ?

Qu'est-ce qui nous montre qu'un comportement raciste n'est pas admis : de la part d'un professeur envers ses élèves ? ; de la part d'une personne envers une autre dans notre société ?

Situation n°2

C'est la première fois que cela lui arrive : Moussa n'est pas content alors que quelqu'un vient de lui faire une remarque où elle pensait manifester toute son admiration pour son exploit sportif : « Bravo, y'a pas à dire, vous, vous êtes vraiment forts en course à pied ! » Pas plus que Kim qui l'autre jour a entendu quelqu'un dire : « c'est incroyable ce que les Asiatiques sont fort en maths ! »

Question pour décrire

Quelles sont les deux situations exposées ? Qu'ont-elles de semblable, de différent ?

Questions pour faire du lien : Vous est-il déjà arrivé d'entendre des remarques qui se voulaient des compliments et qui pourtant ne le sont pas nécessairement ? En quoi étaient-elles un compliment ? ; en quoi posaient-elles problème ?

Avez-vous déjà entendu des remarques qui vous semblent être une forme de racisme « caché » ?

Questions pour donner son avis, faire des hypothèses

À votre avis, qu'est-ce qui dans ces remarques pourrait énerver Moussa ou Kim ? Est-ce que ces remarques sont faites pour rabaisser les personnes concernées ?

Que pourrait signifier le « vous » dans le « compliment » fait à Moussa ? Dans quel cas ce « vous » pourrait-il correspondre à une forme de racisme ? Dans quel cas pourrait-il correspondre à autre chose que du racisme ? Cet « autre chose » que le racisme pourrait-il aussi parfois correspondre à une forme de rejet : dans quel cas ?

En quoi pourrait-on penser que ces remarques sont une forme de racisme ?

Questions sur le racisme

Connaissez-vous des préjugés positifs ou négatifs qui sont des formes de racisme ? Un préjugé, est-ce toujours une forme de racisme ?

À votre avis, qu'est-ce que Moussa ou Kim devrait faire, chacun dans « sa » situation ? Si vous entendiez ce type de remarque, sans qu'elle vous soit adressée, pensez-vous qu'il faudrait réagir ? De quelle façon envisagez-vous cette réaction ?

Comment peut-on comprendre (sans l'excuser) que le racisme apparaisse, ou réapparaisse, parfois ? Que peut-on y faire, selon vous : suffit-il de savoir que la science montre qu'il n'y a pas différentes « races » humaines, pour ne plus être raciste ?

Si on s'apercevait, un jour, qu'il y a une différence entre deux catégories humaines, cela voudrait-il dire que, du coup, les racistes ont raison de l'être ? Avant que l'on ait cette connaissance scientifique, beaucoup de personnes étaient déjà antiracistes : pourquoi, selon vous ?

Situation n°3

« Je ne suis pas raciste, mais il faut bien reconnaître que les gens de « telle » culture ne peuvent pas s'intégrer dans notre pays... »

Élisa est choquée et s'en veut, elle vient d'entendre sa meilleure amie dire cela au groupe des copains de l'école, et personne n'a réagi...et elle non plus !!!...Elle qui est antiraciste !!!

Questions pour décrire

Quelle est la situation ? Qu'est-ce qui choque Élisa : seulement ce qui a été dit ?

Question pour faire des liens

Avez-vous déjà entendu une remarque du genre de celle qu'a faite l'amie de Claire : quelle était cette remarque ? À quel propos était-elle faite ?

Face à ce genre de propos, avez-vous déjà entendu des témoins réagir : qu'ont-ils fait ou dit ?

Questions pour donner son avis, faire des hypothèses

À votre avis, qu'est-ce qui choque Claire ? Pensez-vous que le fait que cela soit sa meilleure amie qui dise cela peut jouer un rôle dans le fait que Claire n'ait pas réagi ? La meilleure amie d'Élisa n'a pas parlé de « race » : ce qu'elle dit peut-il quand même être du racisme : pensez-vous que l'amie d'Élisa est raciste ? Et Élisa, l'est-elle finalement ? Et le groupe des copains ?

À votre avis, qu'aurait pu faire Claire ? Si elle faisait ce que vous proposez, prendrait-elle le risque de perdre sa meilleure amie ? Faut-il prendre ce risque-là, selon vous, dans ce genre de situation ?

Questions sur le racisme

Vous est-il déjà arrivé d'avoir un propos raciste sans vous en rendre compte sur le moment ? Comment peut-on comprendre, selon vous, que cela puisse arriver ?

Tenir des propos racistes et être raciste, est-ce forcément la même chose ? Peut-on être raciste sans même s'en rendre compte ? Y a-t-il des « degrés » de racisme ? Est-il possible d'être contre le racisme sans s'en rendre compte, ou bien faut-il de la vigilance ? En quoi cette vigilance pourrait-elle consister, selon vous : en classe ? ; dans l'école ? ; dans la vie de tous les jours ?

Quand on rejette quelqu'un au nom de ce qu'il est, est-ce toujours du racisme ? Y a-t-il d'autres formes de discriminations ?

Connaissez-vous des pays où le racisme a été ou est prôné par l'état et le système des lois ? ? Des pays où le racisme et le rejet des discriminations sont voulus par l'état et le système des lois

DOCUMENTATION

GAILLE Marie, *Vivre avec l'étranger*, Gallimard-Jeunesse, coll. « Chouette penser ! »

L'auteure nous propose un court exposé clair et synthétique sur la notion « d'étranger », les sources et les conséquences de la peur de l'Autre en tant qu'Autre. Cet ouvrage est très utile pour l'enseignant dans la préparation de ses séances pour être lui-même bien au clair avec la problématique philosophique abordée en classe.

Pendant les discussions avec les élèves, il peut utiliser les citations des philosophes qui sont régulièrement proposées dans l'ouvrage soit pour lancer la séance, soit pour initier un moment d'écriture, soit relancer le débat quand il tourne un peu en rond. Par exemple :

- « En fait, c'est en totale affinité avec ses propres vertus que l'on accueille ceux qui sont semblables à soi-même, considérant comme étranger tout ce qui n'est pas tel que soi ». Épicure (p. 13)

Questions possibles

Que veut dire le philosophe Épicure dans cette phrase ? Est-on toujours l'étranger de quelqu'un ? Qu'est-ce qu'un étranger ? Un monde sans étranger est-il possible ? Est-ce qu'un « étranger » est toujours « étrange » ? Les Hommes peuvent-ils être à la fois « frère » et « étranger » sur cette planète ? Cette citation peut être mise en relation avec le texte de Montaigne, *Des cannibales*, Mille et une Nuits

Autre exemple :

- « Je suis un être humain : je pense que rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». Terence (p. 21)

Questions possibles : Que veut dire le poète Terence dans cette phrase ? Êtes-vous d'accord avec cette idée ? N'y a-t-il pas des coutumes, des mœurs qui vous semblent inhumaines ? Comment un humain peut-il être inhumain ?

PIQUEMAL Michel, *Les Philo-fables pour vivre ensemble*, Albin Michel

Thèmes : Fraternité. Solidarité. Démocratie

Vous trouverez dans ce recueil de très nombreuses adaptations de contes, légendes et fables du monde entier qui permettent de lancer une séance de réflexion philosophique sur les thèmes de la Fraternité, de la Solidarité, de la Démocratie et de la Manipulation.

Par exemple, sur le thème de la dictature

Lire aux élèves : « La parabole des grenouilles ébouillantées » (pp. 99-101) :

« Un jour, deux tyrans se rencontrèrent. Après les salutations d'usage, ils se posèrent la question qui leur brûlait les lèvres :

Comment as-tu réussi, demanda le premier, à obtenir le pouvoir absolu ?

C'est très facile, répondit l'autre. J'ai utilisé la manière forte. J'ai mis tous les opposants en prison. J'ai supprimé toute presse libre et j'élimine régulièrement ceux qui cherchent à me résister. Ce n'est pas de tout repos, mais on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Et toi ? Éclaire ma lanterne tu as les pouvoirs absolus et ton peuple semble aussi tranquille que l'eau qui dort.

C'est fort simple ! Je me suis souvenu de la parabole des grenouilles ébouillantées.

Quel est donc ce charabia ? Des grenouilles ? Ébouillantées ?

Oui ! Si tu veux faire cuire des grenouilles, tu as deux solutions. Sois-tu les plonges dans une casserole d'eau bouillante... mais comme tu le dis toi-même, « ce n'est pas de tout repos », car les grenouilles se rebellent, cherchent à s'enfuir et sautent hors de l'eau qui les brûle. Soit tu les mets dans une

casserole d'eau tiède, et doucement, tout doucement, tu augmentes le feu jusqu'à l'ébullition. Avec cette méthode sans failles, les grenouilles restent calmes et dociles jusqu'à devenir tout à fait inertes et comestibles. C'est cette voie que j'ai choisie.
Tradition populaire Europe. » (pp. 99-101)

Discussion : Demandez aux élèves d'interpréter la métaphore

Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur la tyrannie du pouvoir, la dictature, la manipulation ?
Quelle leçon pouvons-nous en tirer pour notre monde ?

Après un premier moment de discussion, lire le résumé de l'interprétation donné par M. Piquemal dans *Les Philo-fables pour vivre ensemble* et la comparer avec les idées des élèves : « Dans l'atelier du philosophe. Les régimes autoritaires ne s'installent pas toujours par un coup de force. Ils peuvent aussi prendre place de manière insidieuse, petit à petit, presque sans qu'on s'en aperçoive... Et un beau jour, on se retrouve totalement pris au piège dans un système qui contrôle tout, où les libertés sont restreintes et où les lois sont injustes.

N'y a-t-il pas, dans notre monde moderne, des objets, des comportements, des modes, qui de même ont pris une place excessive dans nos vies et sont devenus insidieusement tyranniques : la voiture, la télévision, la publicité, les marques, la malbouffe ?... À votre propre niveau, ne peut-il y avoir des adolescents qui peu à peu finissent par en dominer totalement d'autres ? » (p.101)

Autre exemple sur les dangers du conformisme et les sources de la manipulation : « Le royaume des béquilles » (pp. 76-78)

« Le roi d'une province éloignée de l'Inde tomba un jour de cheval et se brisa les jambes. On eut beau faire appel à tous les médecins, aucun ne put lui rendre en l'usage, et le roi dut marcher avec des béquilles.

Or, comme ce roi était d'un naturel coléreux, il ne supporta pas son invalidité. Voir les gens de sa cour marcher sans effort le mettait en fureur. Aussi fit-il publier un décret obligeant tous les sujets de son royaume à porter comme lui des béquilles.

Du jour au lendemain, tout le monde se traîna sur des bouts de bois. Il y en eut bien qui tentèrent de résister, mais la police du royaume ne plaisantait pas, et ces dangereux provocateurs furent mis à mort. Les mères apprirent dès la naissance à leurs enfants à marcher avec des béquilles. Et, comme le roi vécut très vieux, les anciens disparurent, emportant avec eux le souvenir du temps où l'on marchait sur ses jambes.

À la mort du roi, quelques vieillards essayèrent bien d'abandonner leurs béquilles. Mais leurs corps usés en avaient désormais bien besoin. Et lorsqu'ils racontaient aux jeunes qu'autrefois... on leur riait au nez.

Quelques jeunes intrépides essayèrent tout de même de faire comme ils disaient, mais ils se cassaient la figure, devenant la risée de tous.

- Vous voyez bien que c'est impossible ! leur affirmait-on. Ce ne sont là que de belles légendes, et qui serait assez fou pour croire aux légendes ?

D'après un conte de l'Inde. » (p.76-78)

Discussion : Demandez aux élèves d'interpréter la métaphore

Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur le conformisme du peuple et la dictature ? Quel avertissement cette fable veut-elle nous donner ?

Quelle leçon pouvons-nous en tirer pour notre monde ?

Après un premier moment de discussion, lire le résumé de l'interprétation donné par M. Piquemal dans *Les Philofables* et la comparer avec les idées des élèves :

« Lorsqu'on vit dans une société, on a toujours l'impression que ses règles sont aussi naturelles qu'immuables. Par exemple, pour des hommes du moyen-âge, il était impensable de ne pas être gouverné par un roi. Et il existe encore de nombreux pays où la religion imprègne tellement les actes de la vie qu'il semble impossible aux gens qu'on puisse vivre sans croire en Dieu. Le rôle de la philosophie est justement de questionner, de mettre en doute et de ne tenir rien pour vrai sans y avoir longuement réfléchi. Quelles autres façons a-t-on de s'ouvrir pour prendre du recul et enrichir sa perception du monde ? Quels sont les règles et règlements, les coutumes et les modes que vous aimeriez interroger ? » (p. 78)

JEAN, Didier, ZAD, *L'agneau qui ne voulait pas être un mouton*, Syros jeunesse

Thèmes : Le fascisme, la résistance, la solidarité

Cet album propose une fable symbolique sur l'indifférence meurtrière et la nécessaire solidarité pour vaincre le Mal, la barbarie : un troupeau de moutons est attaqué par un loup féroce (qui rappelle la « bête immonde » dont parle le dramaturge B. Brecht pour parler du fascisme). Tout le troupeau baisse la tête, regarde ailleurs, personne ne réagit, ne résiste, ne se rebelle. Le loup dévore d'abord les plus faibles puis s'attaque progressivement à tous. Le troupeau profitera de l'audace d'un jeune agneau pour enfin unir leurs forces, leurs ruses et vaincre la « bête immonde ».

Les auteurs se sont inspirés d'un poème dont l'auteur reste mal connu :

« Quand ils sont venus chercher les juifs, je n'ai rien dit, car je n'étais pas juif. Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, car je n'étais pas syndicaliste. Quand ils sont venus chercher les catholiques, je n'ai rien dit, car je n'étais pas catholique. Et quand ils sont venus me chercher, il n'existait plus personne qui aurait voulu ou put protester... »

Cette histoire est aussi très proche de *Matin brun*

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cet album pour permettre aux élèves d'en saisir la portée philosophique

Pourquoi les premiers moutons ne réagissent-ils pas ?

Que pensez-vous de la réaction du jeune agneau ? Le trouvez-vous inconscient ou courageux ?

Que peut symboliser le loup ? Que peut symboliser l'agneau qui se rebelle ?

À quelle période de l'Histoire cette fable fait-elle allusion ?

Quelle leçon retenez-vous de cette histoire ?

DAENINCKX, Didier *Il faut désobéir*, Rue du monde

Thèmes : l'antisémitisme, la résistance, la Justice

Cet album nous parle des « Justes », ces citoyens(e)s « ordinaires » qui ont refusé d'obéir aux ordres barbares et qui, au péril de leur vie, en ont sauvé d'autres.

Les grands-parents d'Alexandra doivent se rendre à une cérémonie à la mairie. Ils vont y revoir un ami qu'ils n'ont pas vu depuis 60 ans... Pierre, le policier, qui est venu leur dire de fuir la veille d'une grande rafle des juifs (peut-être celle du Vel d'Hiv). Pour la première fois, les grands-parents vont pouvoir transmettre à leur petite-fille leur histoire individuelle, liée à l'histoire collective, liée à l'histoire de la collaboration, de la résistance, de la guerre et de la Shoa.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cet album pour permettre aux élèves de saisir la portée philosophique de l'album

Qu'est-il arrivé aux grands-parents d'Alexandra ?

Qu'a fait Pierre pour eux ?

Pourquoi a-t-il désobéi aux ordres alors qu'il est policier ? Que risque-t-il ?

Pensez-vous aussi, comme le titre de cet album, qu'il faut parfois désobéir ? Dans quelles circonstances ? À quelles conditions ?

Que savez-vous de l'antisémitisme ? Est-ce une forme de racisme ?

Quelle leçon reprenez-vous de cette histoire ?

SERRES, Alain, *Mandela, L'Africain multicolore*, Rue du monde

Thèmes : Le racisme, la résistance.

Un magnifique album sur l'apartheid et le combat de Mandela pour l'égalité et la dignité. « Parce qu'il a fait basculer le destin de son pays. Parce qu'il s'est battu pour la liberté et l'égalité des races. Parce qu'il a purgé vingt-sept années de prison. Parce qu'il a été le premier Président noir en Afrique du Sud, Nelson Mandela est une légende vivante. Ses parents n'imaginaient pas à quel point le prénom qu'ils donnèrent à leur fils était prédestiné : Rolihlahla signifie en langue xhosa "*celui qui pose des problèmes*" ! Dès son entrée à l'école, à sept ans, on le rebaptise du très britannique "Nelson", il vit le racisme au quotidien, et plus encore à l'université où il est le seul étudiant noir. Dès lors, Nelson Mandela posera effectivement problème au régime raciste ! De façon non violente d'abord, puis en utilisant la lutte armée. À Robben Island, où ses amis du Congrès national africain - l'ANC - et lui sont enfermés, les prisonniers cassent des cailloux, mais ils lisent aussi, apprennent l'afrikaans pour pouvoir crier le mot "liberté" dans la langue officielle. Avec cet album très accessible, illustré à l'encre de Chine par Zaü et agrémenté d'un cahier documentaire, Alain Serres rend hommage au destin de cet humaniste hors norme qui rendit espoir et dignité à la "nation arc-en-ciel". »

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album

Comment un régime politique aussi raciste que l'apartheid a-t-il pu exister ?

N. Mandela a-t-il eut raison d'utiliser la violence dans son combat ?

Quelle relation établir entre culture, savoir, égalité et liberté ? Pour quelles raisons Mandela a-t-il autant lu, autant étudié ? Pourquoi peut-on dire que cela lui permet de rester libre tout en étant prisonnier ?

L'éducation est-elle une arme contre le racisme ?

Quelle leçon reprenez-vous de cette histoire ?

MONTAIGNE, Michel, DE. *Des cannibales*, Mille et une nuits

Thèmes : La différence. La tolérance. La relativité des mœurs et des cultures.

Dans ce chapitre, tiré de ses célèbres *Essais*, publiés en 1595, Michel de Montaigne évoque les grandes découvertes et l'étonnement, l'effroi, des Occidentaux devant les mœurs « étranges » des peuples du Nouveau Monde. Sont-ils des « sauvages » ou des « frères humains ? ». Mais en parlant d'eux, Montaigne en profite en fait pour critiquer la société européenne, prétendument civilisée, et détourne ainsi les idées préconçues du rapport civilisé/barbare. Montaigne dénonce alors les préjugés ethnocentriques qui poussent chacun à considérer sa culture comme la plus parfaite, ou même la seule acceptable pour l'Humanité - les autres étant renvoyées du côté de « l'étrange », de

« l'étranger », du « barbare », de la « sauvagerie », bref de l'inhumanité... Par ce discours de tolérance ; Montaigne s'inscrit dans la tradition de l'Humanisme. Cette vision sera reprise au XVIIIe par Jean-Jacques Rousseau qui opposera aussi la simplicité naturelle de ces peuples lointains à la dépravation et à l'inégalité de la société occidentale.

L'enseignant peut d'abord prendre le temps de lire le texte dans son intégralité dans 1 à 2 séances à part et engager ensuite des séances de discussion une fois le texte lu par les élèves. Il peut aussi choisir plutôt de lire des extraits soit il les lit à voix haute au début de la séance de discussion, soit il demande aux élèves de les lire silencieusement).

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique du texte

Qu'est-ce que Montaigne veut dénoncer dans ce texte ?

Qu'est-ce qu'un étranger ?

Est-on toujours l'étranger de quelqu'un ?

Un monde sans étranger est-il possible ?

Est-ce qu'un « étranger » est toujours « étrange » ?

Les Hommes peuvent-ils être à la fois « frères » et « étranger » sur cette planète ?

On peut rapprocher le texte de Montaigne de cette citation d'Épicure (à retrouver dans l'ouvrage de la mallette, Marie Gaille, *Vivre avec l'étranger*, Gallimard Jeunesse)

- « *En fait, c'est en totale affinité avec ses propres vertus que l'on accueille ceux qui sont semblables à soi-même, considérant comme étranger tout ce qui n'est pas tel que soi* ». Épicure (p. 13)

PAVLOFF, Franck. *Matin Brun*, éditions Cheyne

Thèmes : la naissance du fascisme, l'arbitraire des dictatures.

Un texte très court et très fort sur l'absurdité de la violence arbitraire et la montée insidieuse du fascisme.

Dans un État despotique indéterminé, le pouvoir décide d'éliminer les uns après les autres tous les êtres vivants qui ne sont pas bruns. La chasse commence d'abord par les chats, puis les chiens, etc. Le narrateur et son ami Charlie assistent à la montée de ce nouveau régime politique. Nous les rencontrons assis l'un en face de l'autre, à la terrasse d'un café, discutant au sujet d'une interdiction nouvelle à laquelle les citoyens sont désormais soumis. L'État brun ne permet plus à quiconque de posséder un animal d'un autre pelage que le brun. Bien que peints, les deux personnages se plient à la règle. Mais au fil de leurs entrevues, on constate que le nouveau régime ne s'est pas arrêté à cette mesure. L'étau se resserre sur les deux personnages qui regrettent à la fin une passivité qui leur sera fatale. Dans l'esprit de *1984* d'Orwell, Frank Pavloff cherche mettre en garde ses lecteurs contre toute forme d'extrémisme. Inquiet devant la montée des extrémistes partout en Europe, l'auteur tente de faire comprendre comment l'indifférence, l'individualisme et le manque de courage nous rendent coupables de l'installation de tout système totalitaire.

Cette nouvelle nous permet de nous interroger sur les raisons qui poussent les gens à obéir à des lois qu'ils trouvent, manifestement, injustes, et sur les conséquences d'une attitude passive, d'une absence totale de vigilance.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cette histoire pour permettre aux élèves d'en saisir la portée philosophique

Pour quelles raisons l'État décide-t-il d'éliminer tous les êtres bruns ?

Que pensez-vous de la réaction et des commentaires du narrateur ?

Que va-t-il lui arriver à la fin ?

Les personnages acceptent de modifier leur rapport au langage. Ils s'interdisent de prononcer certains mots et scandent leurs phrases avec le mot « brun ». Ont-ils raison ? Pourquoi faut-il défendre la liberté d'expression ?

Comment comprendre que toute une population accepte des lois aussi injustes, absurdes et liberticides ?

À quelles périodes de l'Histoire, ce texte vous fait-il penser ?

Dans l'Histoire, par qui peut-on remplacer les « bruns » ? Qui peuvent-ils symboliser ?

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur la montée du racisme et du fascisme ?

Ce texte résonne avec le texte attribué au pasteur Niemöller :

« Quand ils sont venus chercher les juifs, je n'ai rien dit, car je n'étais pas juif. Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, car je n'étais pas syndicaliste. Quand ils sont venus chercher les catholiques, Je n'ai rien dit, car je n'étais pas catholique. Et quand ils sont venus me chercher, il n'existait plus personne qui aurait voulu ou put protester. » (Texte à retrouver à la fin de l'album *L'agneau qui ne voulait pas être un mouton* de Didier Jean et Zad sur le thème de la différence, pour le niveau 1).

On pourra aussi mettre en regard cette nouvelle avec la « Parole des grenouilles ébouillantées », dans *Les Philo-fables pour Vivre ensemble* de Michel Piquemal (proposée dans la mallette pour le 1er niveau), afin de montrer aux élèves que « *les régimes autoritaires ne s'installent pas toujours par un coup de force. Ils peuvent aussi prendre place de manière insidieuse, petit à petit, presque sans qu'on s'en aperçoive... Un beau jour, on se retrouve totalement pris au piège dans un système qui contrôle tout, où les libertés sont restreintes et les lois injustes* » (p. 101). Si la tyrannie peut s'installer insidieusement, l'homme épris de liberté et d'égalité doit être vigilant et trouver le courage de les défendre.

Film :

GANSE, Dennis. *La vague* (Allemagne, 2008).

Thèmes : L'origine du fascisme, la résistance, la soumission à l'autorité.

Ce film est tiré d'une histoire vraie menée en Californie en 1967. Dans le film, Rainer Wenger, un professeur allemand aux idées très progressistes, est connu pour l'originalité de ses méthodes pédagogiques. Dans le cadre d'un atelier sur le concept de Démocratie, il propose à ses élèves de mieux comprendre les rouages des régimes totalitaires en montrant comment ceux-ci deviennent possibles historiquement. Il décide d'aborder de façon très concrète les méthodes de manipulation et d'endoctrinement de la population. Petit à petit, sous la forme d'un jeu de rôle géant, les lycéens vivent l'expérience de l'immersion dans un état fasciste. Wenger se montre très satisfait des résultats. Mais le jeu échappe très rapidement au contrôle de l'enseignant. Plusieurs élèves s'emparent du leadership et font éclater les limites de l'atelier. Bientôt, au sein de l'établissement scolaire, un mouvement d'adhésion aux thèses totalitaires enflamme les esprits des lycéens et l'expérience dérape. D'une pratique pédagogique censée illustrer le fascisme est né un monstre terrifiant tant il est ressemblant au système totalitaire que ce « jeu » devait dénoncer.

On pense en voyant ce film aux célèbres expériences dans les années 1960 du psychologue S. Milgram sur « l'obéissance aveugle à l'autorité ». Ce chercheur américain voulait mesurer le niveau d'obéissance à un ordre donné par une autorité (ici scientifique) même contraire à la morale de celui qui doit l'exécuter. Des personnes ordinaires (recrutées sur petites annonces) lisent une liste de questions à un cobaye (un comédien, complice de l'expérimentation). Si « l'élève » donne une réponse incorrecte, ils doivent lui envoyer une décharge électrique de plus en plus puissante. L'expérience, bien rémunérée, était présentée comme une étude scientifique sur l'efficacité d'une punition sur la mémorisation. Les cobayes - ceux qui envoient les décharges électriques - ne se révoltent jamais, trop soumis aux ordres de l'autorité scientifique qui leur commande d'aller jusqu'au bout de l'expérience (voir le film sur la question : *Expérimenter* de Michael Almereyda - USA, 2016). L'expérience de S. Milgram intervient alors que se déroule le procès du dignitaire nazi Adolf Eichmann, un fonctionnaire qui a obéi aveuglément aux ordres de l'extermination. La philosophe H. Arendt a développé lors de ce procès le concept de « banalité du mal » : quand les circonstances et le contexte le permettent - et sous la pression d'une autorité qu'on estime légitime - certaines personnes tout à fait ordinaires (« banalité ») peuvent devenir des bourreaux (« du mal »). Comment alors lutter contre ces dérives totalitaires ?

Quelques scènes clefs de *La vague* :

La découverte du projet par les élèves. La scène où ils décident de porter l'uniforme blanc. La scène d'explication entre Marco et Carol (devant l'ordinateur quand elle prépare le tract contre La vague »). La scène finale du discours.

Passez le film *La vague* dans son intégralité à la classe (ou des extraits) et engager une discussion à la suite.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique du film

Que pensez-vous des méthodes pédagogiques de l'enseignant ?

Qu'a-t-il voulu montrer à ses élèves ?

Pourquoi certains élèves se laissent complètement prendre au jeu ?

Quels sont les mécanismes du fascisme qui sont décrits dans le jeu de rôle proposé ?

Qu'est-ce que cette histoire vraie nous dit du racisme et du fascisme ?

Pensez-vous que l'Europe puisse retomber un jour dans un système totalitaire ?

Comment faire en sorte pour éviter ces dérives racistes et totalitaires ?

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Correction et la mise en forme, Claudine Bédard et Catherine Audrain.

Validation du matériel, les élèves, leurs enseignantes et enseignants des établissements scolaires membres de PhiloJeunes au Québec et en France.

Mention légale

Édition maison

Droits réservés - Centre International PhiloJeunes. NEQ – 1171679906.

Toute reproduction, en totalité ou en partie, est sous autorisation seulement et devra faire mention des auteurs et référer le Centre International PhiloJeunes. Toute copie ou reproduction des logos est strictement interdite.

Notes

Ce document est en processus de validation, toutes personnes intéressées à se joindre au projet PhiloJeunes sont priées de contacter Catherine Audrain :

catherine.audrain@philojeunes.org

www.philojeunes.org

Une formation PhiloJeunes est requise pour participer aux projets.